

# Les bourlingueurs en Mongolie



*Le HZJ78 est fin prêt après une bonne révision chez le mécano, et nous voilà partis pour notre long périple en Mongolie et en Asie centrale. Le 4x4 est chargé à bloc : on doit allègrement dépasser les 3,5 tonnes autorisées.*

**Marc THIEBAUT**

## Sibérie et lac Baïkal

La route sera longue jusqu'en Mongolie : nous avons fait le choix de passer



par la Russie, et ce jusqu'au lac Baïkal, en Sibérie.

Il nous faudra vingt jours pour traverser la Russie, avec de bons moments, comme la visite de Saint-Pétersbourg et de Moscou, et le plaisir de photographier Outback, notre Toy, sur la place Rouge, sans se faire déloger par la police.

Passé l'Oural, la traversée de la Sibérie s'avère très fastidieuse, et pendant les 4 500 km entre Kazan et Irkoutsk, nous avons hélas à faire à la fameuse police de la route, certainement l'une des plus corrompues du monde. Nous sommes arrêtés jusqu'à quinze fois par jour par cette milice qui ne veut qu'une chose : nous racketter.

La barrière de la langue et le fait que nous ne donnions jamais les originaux

de nos documents, seulement des photocopies (ce qui a le don de les exaspérer !) nous a permis de ne jamais céder et de ne jamais donner un rouble.

L'arrivée au bord du lac Baïkal est magique : le lac est grandiose, entouré de montagnes enneigées. On s'offre l'apéro sur le port, accompagné de poisson fumé, en nous régalant du coucher de soleil sur le lac.

Samedi 27 mai, nous quittons notre dernier bivouac russe pour le passage de la frontière, qui durera 2 h 30. La partie russe de la frontière est toujours aussi bureaucratique.

Vingt minutes pour éplucher un passeport et à la loupe des fois qu'on ait changé la photo d'identité...

## L'arrivée en Mongolie

Côté mongol, c'est l'inverse : l'accueil avec le sourire et les mots de bienvenue. Nous voilà donc en Mongolie, principal objectif de notre voyage : la découverte de ce pays de grandes steppes, avec ses nomades, ses yourtes, et ses troupeaux.

Sur la route, les Mongols nous font des appels de phare, simplement pour saluer « les étrangers » que nous sommes.

L'environnement change brutalement, nous arrivons dans les grandes plaines herbeuses, avec une chaleur bien agréable, 30 °C cet après-midi. Dès le premier soir, notre bivouac est un cliché de la Mongolie simplement entourés de « gers » (mot mongol pour désigner une yourte) et de troupeaux.

## La steppe mongole

Au bout de trois jours, le temps de faire prolonger notre visa, nous quittons la capitale et très vite, nous voilà enfin sur la piste, que nous ne quitterons plus pendant sept semaines.



C'est le début d'une longue série d'invitations dans les yourtes où les nomades tiennent à nous offrir les produits de leurs troupeaux, ce que l'on appelle les « produits blancs » : tout est à base de lait de vache, brebis, dri (femelle du yak), chamelle, jument, chèvre.

## La «ger» ou yourte

C'est là que nous apprécions vraiment la convivialité de ces yourtes où trône au centre le poêle à bois utilisé à la fois comme chauffage et comme moyen de cuisson.

Le mot yourte est d'origine turque utilisé par les Russes.

La yourte, «ger» en mongol, est l'architecture typique de la steppe. Ronde, elle n'offre pas de prise au vent violent qui balaie en permanence les grandes steppes de l'Asie centrale. De surface modeste, elle est vite réchauffée en hiver par son poêle central.

La ger est constituée de l'assemblage de pièces de bois : les murs (khana) qui sont des treillis en mélèze assemblés les uns aux autres avec des cordes en crin de cheval pour en former le tour, les perches (uhn) (en forme de parapluie), et la couronne centrale (toono), qui permettent de faire le toit et la porte (khalra).

Le secret de la yourte est son épaisse couche de panneaux de feutre, qui recouvre la structure de bois et que cache un tissu blanc. Toutes ces épaisseurs permettent d'obtenir une isolation satisfaisante, été comme hiver. Le montage et le démontage d'une yourte sont rapides (environ deux heures). La porte d'une yourte est toujours tournée vers le sud.

A l'intérieur, l'ouest est la place d'honneur des invités tandis que l'arrière sert à conserver les trésors et les souvenirs de famille.

## L'hôpital d'Uyanga

Samedi 3 juin, nous entamons notre deuxième mois de voyage et c'est aujourd'hui que nous sommes à Uyanga où nous allons donner le matériel médical à l'hôpital du village, perdu au milieu de la steppe mongole. C'est dans le cadre de l'association OLZI que nous participons à l'action de ces bénévoles français (<http://www.olzi.org/>).

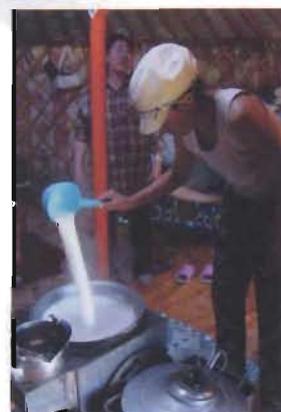
Arrivés à l'hôpital, nous sommes accueillis par le personnel à qui nous donnons les cartons de matériel (scalpels, aiguilles, gants stériles, gazes, emplâtres, médicaments...).

L'hôpital est essentiellement fréquenté par les nomades de la région, qui n'hésitent pas à parcourir une centaine de kilomètres pour avoir droit à ces soins.



## Le désert de Gobi

En plein désert, balayé par de très forts vents, nous nous arrêtons un soir à la hauteur de nomades qui regroupent leur bétail (troupeaux de chèvres et de chameaux). Ils nous invitent dans leur yourte et, grande première, nous offrent du lait et du yaourt de chamelle, un peu aigre, mais vraiment délicieux avec du sucre.





Il y a de l'eau dans le Gobi ! Eh oui, en plein milieu du désert en effet, on trouve de temps à autre un puits qui sert aux nomades pour donner à boire à leur bétail. On en profite pour puiser de l'eau tout à fait buvable et, en siphonnant notre bassine, on remplit notre réservoir. Et se laver, même à l'eau froide, ça fait du bien.



A Mandalgov, petite ville dans le Gobi, une mauvaise surprise nous attend : le ciel est marron ocre : un gigantesque nuage de poussière et de sable arrive sur nous, avec un vent à plus de 120 km/h. Nous avons juste le temps de mettre le 4x4 à l'abri d'une maison et on laisse passer le nuage. C'est extrêmement impressionnant, on ne voit pas à 10 mètres, il fait presque nuit, absolument glauque.



Et puis, dans le sud-est du Gobi, nous avons droit à une séquence émotion, lorsque, sur la foi de notre carte, nous pensons longer la frontière chinoise, bien que le GPS semble indiquer par moments que nous y sommes. Ce qui devait arriver arriva : nous tombons nez à nez sur un mirador chinois, au grand dam des militaires mongols à quelques mètres de là.

Après qu'un militaire mongol eut recopié nos passeports, le «chef» décide qu'il doit téléphoner à ses supérieurs et cela dure près d'une heure. A 21 heures, il revient pour nous dire qu'un (militaire) de ses hommes va venir avec nous jusqu'à Ongon, à 80 km, où il nous rendra nos passeports. Pas le choix. Nous le prenons avec nous dans le 4x4, lui et sa kalachnikov.

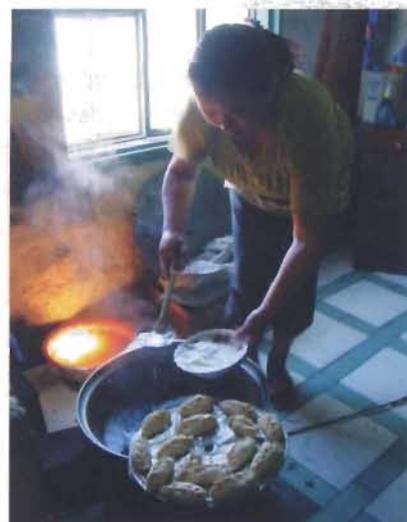
Vers 1 heure du matin, un militaire revient du bureau du chef, discute ferme avec les autres et finalement nous rend nos passeports mais en nous obligeant à dormir dans notre 4x4 garé devant la caserne. De toute façon, on n'aurait pas repris la piste en pleine nuit.

### La steppe mongole

Après cet épisode éprouvant, nous changeons ensuite complètement d'environnement en allant vers l'est de la Mongolie. Nous arrivons dans la grande steppe qui fait penser à la savane africaine : le climat y est à nouveau plus humide et la steppe est recouverte de ces graminées qui donnent cette couleur jaune, si typique de la savane.

Par moments, la piste s'annonce difficile : elle traverse plusieurs «pans» ou «salars», des lacs asséchés dont il ne

reste qu'une épaisse couche de sel, et la pluie des derniers jours dans la région les rend très dangereux car on peut s'embourber profondément. Pour l'un de ces pans, pendant plus de 3 km, on avance au pas, ma compagne marchant devant le 4x4 afin de choisir les endroits qui peuvent supporter les 3,5 t de notre Toyota. Il faudra quand même 1 h 30 pour faire ces trois kilomètres.



Chaque traversée d'une petite ville est pour nous l'occasion de faire une pause gastronomique et de déguster le plat national mongol, les «buuz» (prononcer bôtz) accompagnés de «süü-tei-tsai» (thé salé).

### Nord et ouest mongoliens

Après un retour à Ulan-Bator, nous repartons pour le nord et l'ouest de la Mongolie. Trente km, nous tombons sur une famille de nomades qui procèdent au sevrage et baptême de poulains : des cavaliers qui attrapent à «l'urga» (perche montée d'un nœud coulant) les poulains afin de leur passer un licol.

La famille nous accueille et nous fait participer au «baptême» : la pose de nourriture et de lait de part et d'autre de la rangée des poulains. Nous sommes ensuite conviés à un apéro sur l'herbe : la vodka coule à flot... Nous restons bivouaquer à côté de la yourte.



Au fil des villages, nous commençons à assister aux fêtes du «Naadam» qui s'étalent tout au long de la première quinzaine de juillet.

Le festival du Naadam (célébration traditionnelle héritée de la nuit des temps), est le plus grand événement national pour les Mongols. Le mot Naadam signifie «jeux». Le nom complet de ce festival est «Eriin Gurvan Naadam» qui peut être traduit par «trois jeux virils». Ils se composent de la lutte, du tir à l'arc et de l'équitation. Les concours de tir à l'arc perpétuent une tradition datant de Genghis Khan qui les a créés pour remarquer les qualifications militaires de ses soldats. Les courses de chevaux, qui ont lieu dans la steppe sur une distance de 15



à 30 kilomètres, sont un test d'endurance pour les chevaux et les cavaliers, des garçons et des filles, souvent très jeunes.

## Le lac Hövsgöl

Un après-midi, nous nous trompons de piste. Nous suivons trop à la lettre le cap du GPS. Et nous nous retrouvons en montagne sur une piste qui devient de plus en plus technique : on est d'ailleurs obligés à plusieurs repri-

ses de marcher quelques dizaines de minutes pour reconnaître le tracé. Mais au bout de deux heures, on doit renoncer car la piste, complètement abandonnée, devient quasi infranchissable. Puis, c'est le lac Hövsgöl, au nord du pays, près de la frontière russe. Le lac Baïkal n'est qu'à 200 km à vol d'oiseau. On voit que la Sibérie n'est pas très loin, il ne fait que 8 °C ce soir ! Le lac Hövsgöl est le lac le plus profond d'Asie centrale : maximum 262 m.

## L'Altaï

Nous nous dirigeons ensuite vers l'Altaï, l'autre partie importante de notre voyage en Mongolie. C'est une succession de superbes pistes de montagne avec de nombreux passages de gués et de cols. On est en permanence entre 2 000 et 2 700 mètres, avec des paysages à couper le souffle.

Nous plantons nos bivouacs sur des plateaux à plus de 2 000 mètres, entre des troupeaux et des yourtes.

## Défaillance du HZJ 78

L'enfer des pistes de Mongolie (l'Afrique, à côté, est une récréation !) a été fatal à notre Toyota ! Nous décelons une odeur d'huile chaude et effectivement il y a une fuite au niveau du pont avant. Le diagnostic est une cassure nette de la pièce qui relie le tirant de pont au pont avant, au niveau de la roue avant droite. Et cela a fini par fendre le dessus du carter de la tête de pont, d'où la fuite. Nous sommes bons pour nous arrêter au premier village, à plus de 200 km où nous trouvons «le» mécano, en fait le seul habitant qui ait un poste de soudure et qui connaisse la mécanique. Il nous démonte une partie du pont avant et fait les soudures nécessaires. Après 3 heures de boulot, il remonte le pont et tout rentre dans l'ordre.

Enfin, espérons-le.

Quant à nos pneus, ils sont complètement «mâchés» par la caillasse des pistes mongoles.



Et toujours le problème de l'eau, si difficile à trouver en Mongolie. Alors, dans un village, ne trouvant pas le point d'eau où vont se ravitailler les habitants, nous allons voir les pompiers qui, hilares, nous remplissent le réservoir... à la lance à incendie. Notre voyage en Mongolie tou-



che bientôt à sa fin. Nous filons vers le nord-ouest, pour passer quelques jours à Olgi. Cette partie de la Mongolie - la province de Bayan-Olgi - est habitée par près de 90 % de Kazakhs qui ont un mode de vie légèrement différent : en particulier leurs yourtes sont deux fois plus grandes et très richement décorées.

Dans tous les villages et villes, les mosquées apparaissent, car les Kazakhs sont musulmans.

Retrouvez nos voyages sur Internet : [www.bourlingueurs.com](http://www.bourlingueurs.com)

## La Mongolie pratique

Visa : 40 €. Ambassade de Mongolie, 5, av. Robert-Schuman, 92100 Boulogne - Tél. 01 46 05 23 18  
 Invitation (nécessaire pour l'obtention du visa) : <http://www.randomona.com/>  
 Taxe et assurance obligatoires pour 15 jours : 18 € (mais non obligatoire au-delà de 15 jours). Taxe de sortie de Mongolie : 4 €

Pour organiser votre séjour en Mongolie depuis la France : <http://www.randomona.com/>  
 Jean-Marc Percier : [jm.percier@wanadoo.fr](mailto:jm.percier@wanadoo.fr)  
 Tél. 05 49 48 28 71 - Cell. 06 14 83 34 52